

Piste de réflexions :

- Es-tu celui qui vient ? Quels sont mes doutes ? Doute des sacrements, du clergé, des dogmes, de l'Eglise, des Ecritures....?
- Est-ce que je conçois Jésus à la mesure de mes limites, de mes étroitesse et de mes peurs ?
- Jean est surpris, déçu. Suis-je 'déçu' de Dieu, de l'église, et en quoi ?
- Me convertir... ? En quoi dois-je changer mon regard, ma mentalité ?
- Qu'est-ce que j'attends/dais de ma conversion ? Une vie sans problème ? Une communauté/famille/clan ? Une amitié ou le souci pastoral ? Une vie de prière, au service des autres et du Père ?
- Une photo a fait le tour d'internet : des philippines, statues et crucifix en mains, processionnaient, priant pour les morts et les vivants...l'ai-je compris ? Suis-je persuadé que la Bonne Nouvelle permet de rester debout sous les décombres, de transcender un handicap, de vivre avec mes ténèbres ?
- Suis-je à la recherche de la Vérité ? Est-ce que j'approfondis, est-ce je nourris ma foi : lecture 'spirituelle', lectio divina, curiosité de tout ce qui touche à l'Eglise ?
- Où puis-je entendre la Parole le Dieu, de qui j'entends/j'attends la Parole ?
- Quelles sont les personnes avec qui je partage la Parole ? Famille, amis, voisins, paroisse... ou est-ce que je me contente de la frat ?
- Jean désigne Jésus, suis-je messager du Christ, comment et où suis-je son coopérateur ? Est-ce que je laisse Dieu être Dieu, est-ce que je lui laisse toute la place ? Mon service est-il une satisfaction, une reconnaissance ou une annonce du Règne de Dieu ?
- Ai-je la certitude que toute naissance humaine est en-dessous d'une naissance liée à l'incarnation du Christ, révélant le monde invisible le Royaume du Père ?

Notre site : lesfraternitesdelaparole.fr

La prière conclusive

Père, ne permet jamais que quelqu'un ne s'éloigne de toi par ma faute, mais d'avance pardonne-moi cette faute.

Père, donne-moi une patience persévérante et une espérance active, donne des mains à ma foi car ton règne n'est visible que lorsque l'amour éclaire la vie des hommes.

Se réjouir du matin de chaque jour, dans l'attente du jour neuf où tout est possible, où tout est grâce, tout est joie dans l'Espérance.



3ème dimanche de l'Avent a

Que me dis-tu aujourd'hui, Seigneur, pour ma vie chrétienne ?

Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu (11, 2-11)

Jean le Baptiste, dans sa prison, avait appris ce que faisait le Christ. Il lui envoya demander par ses disciples : "Es-tu celui qui doit venir, ou devons-nous en attendre un autre ?"

Jésus leur répondit : "Allez rapporter à Jean ce que vous entendez et voyez : Les aveugles voient, les boiteux marchent, les lépreux sont purifiés, les sourds entendent, les morts ressuscitent, et la Bonne Nouvelle est annoncée aux pauvres. Heureux celui qui ne tombera pas à cause de moi !"

Tandis que les envoyés de Jean se retiraient, Jésus se mit à dire aux foules à propos de Jean : "Qu'êtes-vous allés voir au désert ? Un roseau agité par le vent ?... Alors qu'êtes-vous donc allés voir ? Un homme aux vêtements luxueux ? Mais ceux qui portent de tels vêtements vivent dans les palais des rois. Qu'êtes-vous donc allés voir ? Un prophète ? Oui, je vous le dis, et bien plus qu'un prophète. C'est de lui qu'il est écrit : 'Voici que j'envoie mon messager en avant de toi, pour qu'il prépare le chemin devant toi. Amen, je vous le dis : Parmi les hommes, il n'en a pas existé de plus grand que Jean Baptiste ; et cependant le plus petit dans le Royaume des cieux est plus grand que lui."

Prière conclusivepage 4

L'humilité est comme l'âme et la charité comme le corps : elles ne peuvent être séparées l'une de l'autre, mais elles opèrent ensemble, tout comme le corps et l'âme ne peuvent être séparés, mais coopèrent aussi longtemps que l'homme vit dans son corps.

Donc, ô homme, pour la gloire de Dieu et pour votre salut, suivez l'humilité et la charité, ainsi armés, vous ne craignez pas les pièges du démon, mais vous posséderez la vie qui ne s'achève pas.

Sainte Hildegarde de Bingen, docteur de l'Eglise

3 Jean-Baptiste avait annoncé la venue d'un Messie qui jugerait les pécheurs; or Jésus vient plutôt annoncer la venue du Règne de Dieu et il accueille des pécheurs. Plutôt que de *vanner* le blé, de *nettoyer* la place ou de *brôler* paille au feu éternel, Jésus pose des gestes de miséricorde. Le Baptiste ne sait qu'en penser

4 Si la réponse de Jésus est un rappel des œuvres dont il a été question aux chapitres 8 et 9, elle est surtout une reprise des textes du prophète Isaïe, qui voyait dans ces actes bienfaisants les traits du Règne de Dieu instauré par le Messie. C'est une manière indirecte de répondre à Jean (et au lecteur) : je suis bien le Messie, tu le comprendras si tu approfondis d'une manière nouvelle les promesses de Dieu.

6 Tout le drame des pharisiens et de la majorité des Juifs fut de ne pouvoir accepter une autre manière de comprendre le dessein de Dieu que celle à laquelle ils étaient attachés. C'est la nouveauté qui fut pour eux une occasion de chute ou un obstacle.

7 Jésus ne prend pas ombrage du ministère de Jean-Baptiste. Il se plaira plutôt à l'exalter. En expliquant le sens de la mission du Baptiste, c'est en fait sa propre venue que Jésus situe dans l'histoire du salut. Il se présente comme le messie annoncé par les Écritures. Une fois les envoyés de Jean-Baptiste repartis vers leur maître, Jésus développe pour le bénéfice *des foules* la réponse qu'il avait donnée aux envoyés.

11 Ce qui fait la grandeur du Baptiste, c'est d'abord sa mission : il se tient *sur le seuil* du Royaume pour indiquer le messie qui l'inaugurera. On saisira, par ailleurs, que celui qui se tient à *l'intérieur* du Royaume soit plus grand que le Baptiste.

Les Evangiles, éd. Bellarmin

"Heureux celui qui ne tombera pas à cause de moi". Autrement dit, "Heureux celui qui ne sera pas heurté jusqu'à en trébucher par le caractère ambigu et déconcertant de la personne du Christ, de son œuvre, et du monde nouveau qu'il est venu inaugurer.

Ce qui veut dire que l'on peut croire en Dieu et même en Jésus Christ, être un homme ou une femme de bonne volonté et de devoir, être pratiquant et se faire une idée du Christ, de son message et de son Royaume, qui ne correspond pas à la réalité de l'Evangile.

Il n'est d'ailleurs pas inutile de rappeler que ceux qui se sont opposés à Jésus, étaient des croyants. Et ces croyants l'ont fait mettre à mort.

Cela ne doit pas trop nous étonner. Jean Baptiste, lui-même, l'avait imaginé tel un homme énergique et puissant, utilisant les grands moyens pour opérer un vaste nettoyage, tout purifier par le feu et remettre de l'ordre. Et voilà que, tout au contraire, il enseigne paisiblement, fréquente des pécheurs, guérit des malades, prêche des béatitudes, critique l'élite religieuse, ses pratiques, sa façon d'observer la Loi et sa manière de prier.

Le géant de l'ascèse est envahi par le doute et l'inquiétude, à tel point qu'il envoie ses propres disciples interroger son cousin : "Es-tu celui qui doit venir ou devons-nous en attendre un autre ?" Une question qui en

dit long sur l'état d'esprit de Jean Baptiste. Et Jésus ne va pas le rassurer, mais bien l'inviter à corriger sa vision du Messie et de son Royaume. Il va acculer le grand prédicateur de la conversion à se mettre lui-même en question et à se laisser convertir, parce que le Royaume de Dieu était déjà là, bien visible et portant du fruit, et il ne les avait pas reconnus. Remarquez que Jésus ne répond pas par des doctrines, ni des principes, mais par des faits très concrets, qui ne sont rien d'autre que les signes annoncés par les prophètes, notamment par Isaïe et par les psaumes.

Ce sont ces preuves-là que Jésus apporte : "Allez rapporter à Jean ce que vous entendez et voyez". Et ce que l'on voit, c'est l'amour à l'œuvre, le combat pour la justice et la paix, la délivrance de tous ceux et celles qui sont écrasés, blessés, meurtris, rejetés.

Jésus renvoie Jean à la Parole de Dieu dans les Ecritures, pour qu'il ouvre ses yeux et ses oreilles et qu'il se fasse une autre idée du Christ et de son Royaume.

Manifestement, Jean s'est remis en question, mais pas tous ses disciples. Il en est qui n'ont pas voulu rallier Jésus et sont restés fidèles au Jean Baptiste d'avant sa conversion. Ce sont les Johannites.

Nous pouvons, nous aussi, être des Johannites sans le savoir, nous tromper de Christ et nous tromper sur les signes et les preuves de la présence ou de la croissance du Royaume de Dieu. Pour beaucoup de chrétiens, les signes de la bonne santé du Royaume sont peut-être des églises remplies, des séminaires trop petits, un renouveau de la prière et des statistiques réconfortantes. Beaucoup reconnaissent le Christ à la fraction du pain et l'adorent dans le Saint Sacrement.

Tout cela est bon et nécessaire, mais largement insuffisant. Ce ne sont pas encore des signes du Royaume de Dieu. Cela peut même constituer un mirage, un alibi ou une vaine sécurité et une illusion, si l'on voit d'un mauvais œil un Christ anonyme, solidaire des pauvres et des affamés, des exclus et des opprimés. Ou encore, si on reste aveugle aux signes de croissance du Royaume de Dieu, qui se manifestent un peu partout, grâce aux artisans de justice et de paix, aux promoteurs de la non-violence, du pardon et de la réconciliation. Un Christ, présent et à l'œuvre dans toutes les solidarités, dans le sang versé par tant d'hommes et de femmes, parce qu'ils réclamaient respect et justice pour les exploités, et manifestaient un amour préférentiel pour les plus nécessiteux. "L'amour des autres apparaît", témoignait une vedette lors d'une émission de solidarité à la télévision. C'est là un signe indiscutable du Royaume de Dieu.

Le 13 mai 1981, le jour où il fut victime d'une tentative d'assassinat. Jean Paul II disait : « Par vocation, l'Eglise est la mère des opprimés et des laissés-pour-compte, la mère des faibles, ce qui justifie son intervention dans les questions sociales, qui sont l'engagement pour la justice. »

P. Fabien Deleclos, franciscain (T)